

Autres ROBIN aux Armées du Roi

En raison de leur nombre, il n'est malheureusement pas possible d'être exhaustif pour les ROBIN ayant servi aux armées, le sort de quelques uns nous étant fort peu connu surtout pour ceux qui sont morts jeunes à la guerre. Seize au moins sont clairement repérés :

- Trois, en raison de leur continuité au service du Roi sur trois générations, viennent de faire l'objet d'un long chapitre particulier : Alexandre, Louis II et Henri, tous dits « ROBIN DE GRAVESON » ;
- Deux ont été longuement évoqués plus haut, à leur place dans la généalogie familiale : Paul-Antoine III, supposé être le « Brave » (génération VII), et son fils Richard « Enseigne-Colonel » (génération VIII) ;
- Deux, en raison de leur importance généalogique, feront l'objet d'un chapitre qui suivra : Etienne, capitaine de dragons et Etienne-Claude, capitaine de vaisseau.

Nous allons donc maintenant évoquer ce que nous savons des neuf autres, appartenant soit à la branche aînée (issue d'Etienne II et de sa 1^{ère} épouse, Louise d'AIGUIERES) soit à la branche cadette (issue du même Etienne II mais de sa seconde épouse, Marie de PERUSSIS). Ce sont eux qui suivent.

Est il besoin d'ajouter que, en ces périodes tourmentées, beaucoup d'autres ROBIN, en raison de leur état de noblesse, furent souvent au combat ayant été appelés avec le ban et l'arrière ban. Sans doute enfin, faut il rappeler que la branche des ROBIN de Montpellier (qu'il ne faut pas confondre avec quelques uns des ROBIN de Graveson et Barbentane qui firent eux aussi et plus tard, souche en cette cité) donna quelques militaires à la France, dont trois frères sont assez célèbres pour avoir été tués par les huguenots vers 1620 lors de la défense du château de Montlaur (voir la brève notice consacrée à cette branche).

Génération V

Jean-Paul de ROBIN (1593-1643) « longtemps aux armées »

Fils cadet d'Antoine I^{er} et de Marguerite de BOULIERS, il fut un temps assez bref coseigneur de Graveson, mais n'ayant plus rien à voir avec cette coseigneurie, il fut plus connu sous la désignation de « Seigneur de BAGALANCE » (voir chapitre consacré à la branche « Graveson aînée » avec Paul-François I^{er}, Antoine II, Paul-François II). Le concernant, nous savons seulement qu'« il fut longtemps aux armées », notamment au peu connu régiment de Feroy (?) où son neveu, Louis II de GRAVESON, servit comme Lieutenant Colonel ; peut être ces ROBIN firent-ils cause commune avec le Grand CONDÉ au moment de la Fronde.

Génération VI

Paul de ROBIN de GRAVESON (1618-1699)

« Frondeur » et Capitaine à la campagne de Messine (1675-78)

Fils de Paul-François I^{er} de ROBIN de GRAVESON et de Anne de PUGET, neveu du précédent, il eut pour parrain Paul II de MISTRAL de MONDRAGON.

En 1643, il épouse à Tarascon Marguerite de GUIBERT DE LA ROSTIDE, « illettrée », (de Charles et d'Émilie de PUGET) d'où huit enfants dont les seuls un peu connus sont :

- Henri, (1649-03/1709), dit « écuyer de Tarascon » à la mort de son père (1699) épouse à Tarascon en 1676 Anne d'ALTIER d'où onze enfants dont :
 - Charles-Antoine (°1699, s/postérité, † avant 1741)⁽¹⁾ ;
 - Gabrielle qui épousera Louis d'EGLUN (ou AYGLUN) (Dauphiné) ;
 - Paul-François, mort sans alliance (1741) ;
 - Anne (X J. de RUET ?) et Marie (X Henri de SADE ?) qui teste pour Henri-Joseph (1754).
- Jean-Antoine et Paul-Antoine, chevaliers de Malte (1671 et 1672) ;
- Diane (1653-84) qui épousera en 1669 Jean COLLET, sieur de la VISCLEDE.

(1) Charles-Antoine et Paul-François étant morts sans postérité, Henri-Joseph de ROBIN de BEAUREGARD (1710-1794), leur cousin issu de germain, tentera en 1759 par une savante dialectique juridique de récupérer l'héritage qui ira en fait aux sœurs et notamment à M. d'AYGLUN. La branche de Paul est donc éteinte.

Bien que le mariage ait eu lieu en avril 1643 (Notaire COUTAUD de Tarascon) il naît tardivement un enfant, Henri (9 avril 1649) et, pour cause de guerre, les suivants ne naissent qu'entre 1653 et 1660. Son épouse meurt en 1666 ; en 1669 il se remarie avec Anne de RAIMOND DE LA VISCLEDE, âgée de 48 ans, dont il n'aura pas d'enfants.

Paul se dit « Marquis de GRAVESON », ce qui est fort surprenant, quant il parraine son neveu Paul-François II en 1657. Sa vie active semble se décomposer en trois périodes :

1. En juillet 1647 Paul annonce à qui veut bien l'entendre « *qu'il part en guerre* » ! Il revend à son frère Antoine II (époux de Métheline de CLEMENS) des maisons dans l'enclos de Graveson qu'il tenait depuis à peine deux mois de son cousin Louis revenu de la guerre vers 1641, épuisé et endetté ! En 1648, Paul est encore là et quelques particuliers lui achètent des biens divers, il fait des dettes chez les marchands d'habits et les boutiquiers d'Avignon, il achète des équipements (selles, armes, chevaux, etc...) sans doute pour équiper une compagnie dont il serait propriétaire. Le 25 juillet 1647 il avait testé à Graveson (Ne GUIGNARD) pour cause de départ en guerre avec le régiment de la Reine (Infanterie), il lègue 30 livres à son frère Etienne (chanoine) et institue héritier universel son frère Antoine. Trois jours plus tard, « *partant pour le service du Roi, commandant une compagnie de gens de pied* » il teste à nouveau à Tarascon (Notaire ASTIER). Nul ne peut ignorer ce grand départ qui semble tarder mais faire grand bruit ! Mais nul ne sait où il va combattre ! Il ne peut donc pas être du fameux siège de Lerida (mai-juin 1647) et il se trouve que les années 1649-1653 sont uniquement marquées par les luttes sanglantes de « la Fronde »... dont il est clairement un partisan convaincu !
2. De retour de ces années tragiques, Paul, apparemment rendu discret par défaite subie par son maître, le Prince de Condé, semble se contenter de faire des enfants à Graveson. Revenu en grâce, ainsi que le Prince qui passe dans la région et obtient le pardon du Roi à Aix en juillet 1660, Paul de ROBIN de GRAVESON est élu Consul de Tarascon en 1660 ;
3. Paul de ROBIN va reprendre du service à une date inconnue mais sans doute tardive. En effet il réapparaît en 1675 en tant que Capitaine d'une compagnie au

« régiment de Provence » (Infanterie) et fut acteur de l'affaire de Messine (1675-76)⁽²⁾.



Barbantane en 1514 par Nicolas DIPRE

En ce temps là, les habitants de cette ville, las du joug imposé par les espagnols, cherchaient désespérément à s'en libérer et avaient mis dehors l'occupant. Les espagnols assiégeaient la ville qui demanda le secours de la France. L'occasion était bonne d'en découdre avec l'Espagne et, en septembre 1674 un premier convoi commandé par le chevalier de VALBELLE, apporta quelques vivres et troupes. En janvier 1675 un nouveau convoi français arriva. Une escadre espagnole trois fois

supérieure l'attendait mais hésitant devant l'affrontement, elle le laissa entrer dans le port pour débarquer à nouveau renforts et vivres. Les Messinois et les Français purent reprendre quelques forts pour desserrer le siège. En février enfin, une escadre française amenant le Duc de VIVONNE, nommé « Vice Roi de Sicile » par Louis XIV, et 3 500 hommes approcha de Messine, se heurta de nouveau aux espagnols qui, après une assez vive canonnade, se retirèrent pourchassés par le Lieutenant Général DUQUESNE.

La ville de Messine en vint à difficilement supporter les Français qui élargissaient leur emprise. En août ils se présentaient devant Agosta à 150 km plus au sud et grâce à l'habileté du capitaine de TOURVILLE, l'infanterie débarqua, prit la ville et les forts après une action rondement menée.

Ce fut pour la marine française une période glorieuse au cours de laquelle une flotte hollandaise commandée par l'Amiral de RUYTER fut sévèrement battue et son chef tué. Mais en 1678, Louis XIV estimant que cette conquête de la Sicile ne lui rapportait rien, retira son armée et abandonna les habitants aux vengeances espagnoles.

(2) On connaît sa présence à Messine par une attestation de sa main datée du 2 novembre 1682 par laquelle il dit « *estant en 1676, capitaine d'une compagnie au régiment de Provence à Messine, je dis que le soldat Antoine AUBERT de Graveson y est décédé* ».

C'est probablement à cette époque que Paul de ROBIN revint en France avec sa compagnie. Il a alors 58 ans. On ne sait plus rien de lui sinon qu'il fut enseveli le 13 octobre 1699 dans l'église des Pères Augustins de Tarascon âgé de 83 ans.

Génération VI

**Jean-Baptiste de ROBIN de GRAVESON,
tué au siège de Valence (Italie) 1696.**

Il est fils de Guy de ROBIN et de Charlotte de FORTIA, presque certainement sans alliance, mais on ignore son lieu et sa date de naissance (peut être vers Uzès où son père s'était expatrié en fin de vie ?).

De Jean-Baptiste nous ne connaissons que la mort survenue, alors qu'il était déjà assez âgé, en 1696 au siège de Valence (Valenza sur le Pô à une vingtaine de kilomètres au nord d'Alexandrie), peut être attiré en ce lieu par son neveu éloigné Henri de ROBIN DE GRAVESON alors brigadier-général des armées de Louis XIV et guerroyant en Italie au côté de notre allié d'un jour le Duc de Savoie.

Génération VI

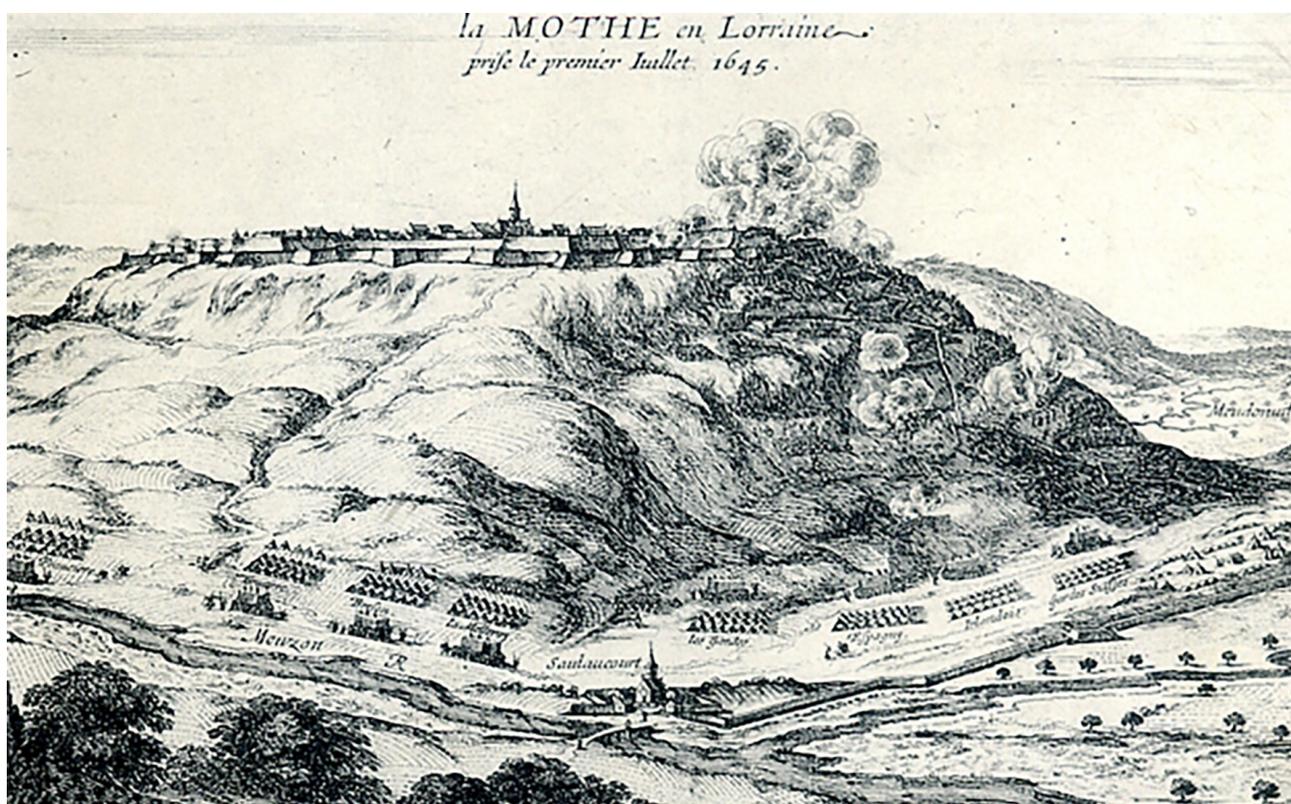
**Antoine de ROBIN DE BARBENTANE,
tué au siège de la Mothe (Lorraine) 1645.**

Parfois dit « de la RAMIERE », fort peu connu lui aussi, fils de Richard I^{er} de BARBENTANE et de Métheline de TORNATORIS, il est né le 29 octobre 1605 à Barbentane.

Les généalogies familiales le disent mort dans les fossés de La Mothe, forteresse lorraine, aux confins des Vosges et de la Haute-Marne, réputée imprenable et tenue par un Gouverneur pour le Duc de Lorraine.

La Mothe est un haut lieu de l'histoire lorraine : un premier siège en 1634 mené par les Français dans les rangs desquels se distinguait déjà un jeune homme nommé TURENNE vint à bout de la place.

Un autre en 1642 fut un échec et les Français durent renoncer après avoir subi de lourdes pertes. Aussi lorsque en 1645 MAZARIN décide d'en finir une fois pour toutes, il confie le siège à un aventurier italien de son entourage, le Maréchal de Camp MAGA LOTTI, chevalier de l'Ordre de Malte, qui reçoit tous pouvoirs et douze régiments ! La Mothe est un site impressionnant de vingt huit hectares, une colline de 160 m de haut, un système fortifié avec un premier rempart, des bastions, une citadelle centrale. Un village de trois ou quatre mille habitants, entièrement dévoués au Duc de Lorraine, y est blotti.



Vue du siège de La Mothe en 1647 par le sieur de Beaulieu, ingénieur et géographe du roi (Archives départementales des Vosges).

Implacablement, par sapes successives, à coup de mines et de canons, qui effondrent les bastions, la cité s'affaiblit, une grande brèche est ouverte et le 20 juin MAGALOTTI, qui se dépense sans compter, fait donner l'assaut. L'ultime défense est héroïque, le Prévôt des Chanoines fait le coup de feu lui aussi et d'un coup de mousquet, tue, sans le savoir, MAGALOTTI en personne. Bien d'autres assaillants sont également tués, parmi eux, Antoine de ROBIN de BARBENTANE, Sieur de la

Ramière. Mais la place, épuisée, capitule avec les honneurs de la guerre, les survivants étant autorisés à quitter le site, avec armes et bagages. C'est alors qu'une destruction massive et intégrale est entreprise, le curé du lieu procède à un dernier baptême et inscrit sur le registre paroissiale «voilà le dernier enfant baptisé à La Mothe, la ville ayant été rendue aux français.... et rasée jusqu'aux fondements nonobstant le traité fait.... avec le Commandant de l'armée du Roi.... ».



De nos jours, en ce lieu austère et oublié visité par Maurice BARRES, seuls quelques rares vestiges au milieu des broussailles, rappellent les souffrances qui y furent endurées. A la fin du XIX^{ème} siècle, au cœur de l'ancienne citadelle, fut érigée une pyramide de pierres avec une plaque souvenir, au pied de laquelle furent ré-inhumés les restes de soldats français. Peut être Antoine de ROBIN repose t-il là.

Génération VII

**Henri de ROBIN, Aide de Camp du Marquis de la ROQUETTE
mort en 1693.**

Troisième fils d'Antoine II et de Métheline de CLEMENS, né en 1659, sans alliance, a eu une existence dont nous ne connaissons rien si ce n'est qu'il était Aide Camp d'un Marquis de la ROQUETTE (terre provençale) lorsqu'il mourut à Chambéry en 1693.

Cet événement peut s'expliquer par le contexte politique et militaire de l'époque : nous sommes en pleine guerre de la Ligue d'Augsbourg (1686-1697) dont une partie se déroula en Savoie et Piémont en présence, nous l'avons vu plus haut, de Henri de ROBIN DE GRAVESON, alors Lieutenant Colonel au « Royal la Marine » et oncle éloigné de cet autre Henri, objet du présent paragraphe. Le Duc, Victor-Amédée, après la défaite de Staffarde (1690) avait dû laisser l'essentiel du Piémont à



Barmentane en 1670 (carte de la rive gauche du Rhône)

CATINAT mais avait repris l'offensive vers le Dauphiné (1692) où il remporta quelques succès avant d'être arrêté. En octobre 1693 CATINAT emportait à la Marsaille en Piémont une victoire décisive qui contraignit le Duc à se retirer pour un temps du théâtre des opérations.

Le décès d'Henri à Chambéry en 1693, peut être suite à une blessure, est très probablement lié à ces différents événements. Il est possible aussi que le « Cornette » du nom de « ROBIN » sans autre précision, figurant parmi les blessés de la bataille de Staffarde en Piémont (08/1690)⁽³⁾, soit cet Henri qui aurait pu être soigné en Savoie.

Génération VII

Antoine III de ROBIN DE BEAUREGARD (1655-vers 1680 ?)

mousquetaire du Roi.

Né en 1655, il est le fils aîné d'Antoine II et de Métheline de CLEMENS. En son testament de 1660, son père le désigne comme héritier universel quand il aura 24 ans, sa mère étant en attendant « curatrice ». On sait par d'autres documents qu'il fut sans alliance et « Mousquetaire du Roi » mais qu'il mourut jeune et « ab intestat ». Cette mort, sans doute intervenue vers 1680 mais dont la cause, probablement guerrière, nous est inconnue. Elle obligera son jeune frère Paul-François, reçu à l'Ordre de Malte en 1670, à renoncer à sa vocation et à se marier en 1686 avec Jeanne de MOTTET, pour assurer l'avenir de la famille.

(3) La Noblesse aux Armées par CHAMPEAUX (1894, CARAN, Paris).

Génération VII

Barthelemy de ROBIN, (vers 1650 - <1700)

Capitaine au régiment de la Marine

Petit fils de Jean-Paul de ROBIN de BAGALANCE, déjà cité, fils de Louis I^{er} de ROBIN (1626-85) et de demoiselle de NEUFHELLES. Sans doute parce qu'il y guerroyait, il se maria dans le nord à Saint-Quentin avec Anne Agnès de VALLOIS et l'on sait simplement de lui qu'il fut « Capitaine au régiment de Marine » à 35 ans (dans les récits de l'époque on confond souvent « la Marine » avec le « Royal la Marine »)

On relève qu'un sieur de NEUFHELLES (frère possible de la mère de Louis ?) fit une campagne militaire calquée sur celle du Brigadier Général Henri de ROBIN DE GRAVESON, mais fut tué au combat de Leuse en septembre 1691.

Génération VII

Melchior de ROBIN de GRAVESON (1629 - ?)

officier au « régiment de Marine ».



Barbentane en 1757 par F. SEGUIN, géographe

Fils aîné de Louis II de ROBIN DE GRAVESON et de Françoise de JOANNIS, né à Graveson en 1629 et frère d'Henri qui sera brigadier-général. On ne sait rien de lui sinon qu'il fut « *tué au service* » probablement jeune et sans alliance. Une fois encore il faut s'interroger sur ce « régiment de Marine » qui fut sans doute le « Royal la Marine » où servait son frère.

Génération VIII

Henri de ROBIN, dit « seigneur de Graveson »,

Petit fils de Louis II de ROBIN DE GRAVESON et de sa deuxième épouse, Françoise de ROBIN DE BAGALANCE, et fils de Louis III qui fit souche à Montpellier en épousant en 1683 la veuve Marie Anne de ROZEL (ne pas confondre avec la tige principale ROBIN de MONTPELLIER). Cet Henri, un de plus, est né à Montpellier en 1684, marié en 1717 à Aigues-Mortes à Ch. de MEFRAS (?). D'où une descendance dont Jean Baptiste (°1731) et Guillaume (né à Aigues-Mortes). Nous ne connaissons pas la suite éventuelle. Il fut « Capitaine d'infanterie ».

Denis Martin, septembre 1918

